

d'automne pendant l'Avent. En 1889, nous avons labouré, dans le district de Kamouraska jusqu'au 25 novembre, (inclusivement). Aussi, fossés, oléures, labours, tous les travaux d'automne, enfin, se sont faits avec la plus grande facilité. Cependant, il est tellement vrai de dire que chaque chose a son mauvais côté, qu'il nous faut constater un monstrueux abus qu'ont fait un trop grand nombre de cultivateurs, de la belle température automnale dont nous avons joui. Cet abus criant, contre lequel nous ne sautions trop nous élever, s'est révélé à nous, à la fin de novembre, sous la forme d'une multitude de petits monticules de fumier, qui ont été déposés dans les champs par des cultivateurs peu soucieux de conserver les éléments fertilisants contenus dans ce précieux produit de la ferme. Et cet abus est fort général, malheureusement, car nous l'avons constaté tout le long de la voie ferrée, depuis Kamouraska jusqu'à Montréal, sur les deux rives du fleuve. Que vaudra ce fumier au printemps, après avoir été desséché et désagrégé par le soleil et la gelée, puis lavé par les eaux de la fonte des neiges et les pluies d'hiver et de printemps? Absolument rien. Sa richesse se sera dispersée, partie dans l'atmosphère et partie dans l'eau des fossés. Pourquoi, si l'on voulait profiter du beau temps pour charroyer le fumier, ne pas en avoir fait de gros tas carrés et élevés. Il se serait alors bien conservé au milieu du champ auquel on le destine au printemps, et le mal que nous déplorons aurait été évité.

Dans les régions officielles, nous avons à constater que M. le curé Labelle, assistant-commissaire d'agriculture, est devenu Monseigneur Labelle, par le fait qu'il a été élevé à la dignité de protonotaire apostolique en reconnaissance des services signalés qu'il a rendus à la cause agricole, par ses gigantesques travaux de colonisation. Notons aussi un remarquable presque général du personnel du Conseil d'agriculture, et la création d'un ordre de mérite agricole en faveur des cultivateurs modèles de la province. L'année 1889 a encore vu s'ouvrir pour la race chevaline canadienne, un livre de généalogie dont la tenue est confiée à une commission spéciale composée d'experts auxquels est dévolu le soin de conserver les restes de cette utile race de chevaux, dont ils devront assurer l'existence et la propagation. L'importance de la création de ce livre n'échappe, nous en sommes sûrs à aucun de nos lecteurs. Un autre pas dans la voie du progrès agricole est la création d'un laboratoire agricole à Saint-Hyacinthe, qui permettra de travailler à la solution d'une foule de problèmes, pour l'étude desquels il nous fallait auparavant aller à l'étranger. Enfin, avant de laisser ce sujet, il importe aussi de mentionner les efforts faits par l'hon. commissaire de l'agriculture pour donner de l'élan au progrès agricole par l'institution de concours de labour, de culture de betterave, dans nos écoles d'agriculture, de concours régionaux spéciaux pour les écoles. Le département d'agriculture a aussi fait faire, en 1889, avec un soin tout particulier, les concours de comté pour les terres les mieux tenues, sous les auspices des sociétés d'agriculture, en vue d'un grand concours provincial des terres les mieux tenues, qui doit avoir lieu avant longtemps, et dont les concurrents heureux seront les premiers membres de l'ordre de mérite agricole dont nous avons parlé plus haut.

**INDUSTRIE LAITIÈRE**—L'industrie laitière, comme d'ailleurs toutes les branches de l'agriculture, à peu d'exception près, a prospéré en 1889. Les produits laitiers ont été abondants et se sont bien vendus. La société d'industrie laitière provinciale a mis à l'exécution un bien bon programme d'opérations qui montre l'utilité de son existence. Ces opérations pour l'année 1889, peuvent se résumer comme suit : Convention annuelle de la société en janvier à L'Assomption—Concours des vaches canadiennes.—Leçons publiques de fabrication du fromage.—Tenue du livre de généalogie de

la race bovine canadienne—Depuis l'an dernier, il y a eu dans ce livre 2 nouvelles entrées de taureaux canadiens et 13 nouvelles entrées de vaches canadiennes, 8 entrées de taureaux jersey canadiens et 7 entrées de vaches jersey canadiennes. (Ces chiffres sont pour l'année 1888, ceux que nous donnions dans notre revue de l'an dernier étant pour 1887. Le rapport de 1889 n'est pas encore donné officiellement.)

Le rapport annuel de la société contient, outre les rapports des inspecteurs officiels, vingt conférences et discours concernant l'agriculture au point de vue de l'industrie laitière, et cette industrie elle-même spécialement. Il contient de plus une résolution importante adoptée pour empêcher les faux rapports d'opération des fabriques de beurre et de fromage, abus qui a entravé beaucoup, jusqu'à présent, les progrès de l'industrie laitière dans notre province.

Mais l'événement capital de l'année 1889, au point de vue de l'industrie laitière, événement dont peut à bon droit s'enorgueillir notre société provinciale, puisqu'il a été provoqué par un de ses membres les plus éminents, M. W. H. Lynch, c'est la grande convention fédérale d'industrie laitière qui a eu lieu à Ottawa en avril dernier et qui a donné lieu à la création de *La Société d'industrie laitière de la Puissance du Canada*. Le premier bon effet de la création de cette nouvelle société, fédérale dans son caractère, a été le vote par la Chambre des Communes du Canada d'une somme de trois mille piastres destinée à encourager le développement de l'industrie laitière dans la Puissance du Canada.

**HORTICULTURE**.—Nos sociétés d'horticulture continuent à vulgariser l'arboriculture fruitière dans tous nos districts ruraux. La société d'horticulture de Montréal, a pour sa part, tenu une grande convention horticole qui a réuni un grand nombre de spécialistes des Etats-Unis, d'Ontario et de notre province, à Montréal, en janvier dernier. On a élaboré, dans cette convention, le projet d'une grande convention fédérale des horticulteurs et spécialement des arboriculteurs fruitiers de la Puissance, devant se tenir à Ottawa dans le cours de l'année actuelle.

**CERCLES AGRICOLES**.—Ces utiles réunions de cultivateurs ont reçu plus d'encouragement que d'habitude en 1889, en ce sens qu'il leur a été donné d'avoir de temps à autre des conférenciers chargés de leur donner les renseignements dont ils ont besoin pour rendre leurs réunions fructueuses. Bien que certaines gens, pour des motifs plus ou moins raisonnés, feignent encore de croire que les cercles agricoles sont destinés, dans l'esprit de ceux qui s'en font les promoteurs, à entraver l'action des sociétés d'agriculture, les cercles ne cessent pas pour tout cela de produire le plus grand bien et de servir de base à de nouvelles sociétés d'agriculture, comme la chose est arrivée l'an dernier dans le comté de Joliette et le comté d'Ottawa. Une douzaine de nouveaux cercles ont été créés en 1889, et nous ne pouvons nous dispenser d'en mentionner tout spécialement un ici, dont les réunions sont des plus intéressantes, au point de vue de l'agriculture pratique. Nous voulons parler du cercle de Sainte-Rose, dont nos lecteurs ont lu les rapports dans divers numéros du Journal, sous la signature de M. O. E. Dalaire, l'un des apôtres les plus zélés des cercles.

**COLONISATION**.—Le courant d'émigration qui s'est produit vers le Lac Saint-Jean, depuis qu'un chemin de fer le relie à Québec, ne fait qu'augmenter. Aujourd'hui ce ne sont plus des colons pauvres délaissant des terres ruinées qui vont s'établir dans cette région, mais des fils de cultivateurs qui, voyant plus d'avenir pour eux dans la culture de la terre que dans le travail des manufactures étrangères, consacrent leur portion d'héritage à acheter des terres nouvelles. Puissent ce mouvement se généraliser. Nous pouvons en dire autant de la région du Lac Témiscouata. Là aussi, à mesure que l'exploitation des forêts qui longent le chemin de fer récemment